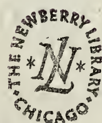
LES FRANÇAIS A TOUS LES PEUPLES DE L'EUROPE.



LES FRANCAIS

A TOUS LES

PEUPLES DE L'EUROPE.

PEUPLES DE L'EUROPE, vos Rois vous arment de toutes parts; par-tout la renommée publie quils vous mènent contre nous, pour envahir nos Provinces, pour nous empêcher d'être libres. Peuples, ne vous y trompez pas! ce n'est pas notre liberté qu'ils redoutent, les tyrans, c'est la vôtre. Que vous importe en effet que nous nous donnions telle ou telle constitution; que nous détruisions des privilèges, des distinctions; que nous renfermions dans les bornes de leur ministère des Prêtres usurpateurs et arrogans; que nous obligions des Nobles fainéans ou valets à devenir d'utiles citoyens; que nos admi-

nistrateurs soient surveillés, nos juges éclairés ; que toutes les fonctions publiques soient remplies par nos Délégués, que vous importe, répondez ? Est-il une seule de nos loix qui puisse vous inquiéter ? N'avons-nous pas renoncé à tout esprit de conquête, c'est-à-dire, à détruire vos propriétés, à vous égorger, vous, vos femmes et vos enfans, pour obéir aux caprices d'un seul homme ? N'avons-nous pas restreint l'usage de nos armes à notre seule défense, à notre seule conservation ? Voilà ce que nous avons fait, ce dont nous nous honorons ; et voilà le crime dont vos Rois veulent nous punir, pour vous avoir donné l'exemple de l'amour de la liberté et de la résistance à l'oppression.

Vous êtes l'aveugle instrument dont ils se serviront ; c'est avec vos richesses et votre sang qu'ils tenteront de nous réduire, pour vous charger encore de chaînes plus pesantes ; vos victoires tourneront contre vous-mêmes ; accoutumés

à vous plier à leur barbarie, vous ne serez plus pour eux, et avec raison, que de vils troupeaux dont la propre substance leur appartiendra. Misérables esclaves, peut-être alors, voudrez-vous être libres; mais non, vous ne le serez pas; les tyrans ont sous eux des tyrans subalternes qui sauront resserrer vos liens, et les plus beaux mouvemens de l'humanité ne deviendront pour vous que d'infructueuses révoltes. Alors vos Prêtres vous crieront: soyez soumis à l'autorité légitime; les imposteurs! en est-il d'autre autorité légitime que celle qui émane de vous! Craignez-les, entre eux et les Rois il existe un traité tacite, mais plus fort et mieux observé que tous les traités politiques; vos biens, vos personnes, vos pensées même, voilà ce qu'ils se sont partagé. Ils ont dit aux Rois, soutenez notre puissance, et nous donnerons à la vôtre une source divine; tant que vous nous appuierez, nous vous livrerons le peuple, en le dirigeant

par la superstition ; si vous osez nous attaquer, son fanatisme nous défendra. Peuples, c'est ainsi que vous êtes tour-à-tour le jouet de deux pouvoirs également usurpés sur votre faiblesse et sur votre ignorance.

Joignez-vous à nous, victimes infortunées des caprices de tous les tyrans de la terre, et de l'imposture de tous les inspirés ; que votre voix sorte des tombeaux qu'ils ont creusés sous vos pas, pour instruire votre postérité sur ses véritables intérêts. Qu'il paraisse ici le million d'hommes que, de nos jours, sept années de guerre ont englouti, sans rien changer à la face des affaires. Parlez, malheureux Cultivateurs, qui avez vu vos villages brûlés et vos champs dévastés, pour satisfaire aux insensés projets du vaniteux Joseph. Trop serviles Hessois dont la chair a été trafiquée à l'égal de celle des animaux immondes ; malheureux patriotes Hollandais obligés de céder à la force ; Anglais

presque libres, mais toujours abusés par un ministère intéressé ; pieux et ignorans Brabançons qui vous battez pour des Prêtres et pour des Nobles ; crédules Espagnols qui n'avez seulement pas le choix de vos lectures, faites tous ici l'affreux tableau de tous les genres d'oppression ; qu'il vous réveille, qu'il vous enflamme du zéle de la liberté. Imitez-nous au lieu de nous combattre ; soyons amis, soyons frères, puisque nous sommes des hommes. Ah ! pour élever à l'humanité le superbe monument de la liberté universelle, il ne vous en coûtera pas la cent-millième partie du sang que l'on vous fera verser, pour la souiller d'un éternel opprobre.

Mais si votre heure n'est point encore venue ; si la philosophie vous refuse encore ses lumières ; si c'est enfin une nécessité pour de vils esclaves, d'obéir sans discernement à des ordres sanguinaires, au moins qu'ils redoutent notre courroux ceux qui vous trompent cruel-

lement et vous transforment en tigres altérés de notre sang. La liberté ou la mort, voilà notre devise, notre cri de ralliement. Votre entrée dans notre Empire sera signalée par le carnage de ceux qui parmi nous, se refusant au bienfait de la liberté, vivent encore ennemis de notre constitution. Le même jour éclairera leur massacre, et nous enléverons à ces traîtres et le pouvoir de se réunir à vous, et la volupté de se réjouir des malheurs de leur patrie. Les têtes de vos Rois, de vos Chefs seront mises à prix. Leurs palais, leurs gardes ne les déroberont point à notre vengeance ; nous sommes quatre millions, tous dévoués à la mort, il en arrivera toujours un qui, jusques sur leur trône, leur plongera le poignard dans le sein.

Si, dans les plaines de Morat, trente mille esclaves ont été immolés à l'aurore de la liberté helvétique; si leurs ossemens sont encore un monument de

l'énergie d'un Peuple libre ; si les forces d'une puissante et orgueilleuse métropole ont été se briser contre la résolution d'une Colonie animée du desir de la liberté, et secourue seulement par quelques Français ; quelle est votre espérance de pouvoir nous soumettre ? Notre population est immense, nos ressources inépuisables, notre courage. . . . Ah ! vous connaîtrez ce qui distingue des Citoyens libres combattant pour ce qu'ils ont de plus cher au monde, des stipendiés mercenaires marchant sans intérêt à l'ordre d'un despote. Un nouveau Washington s'est montré parmi nous ; il est l'objet de notre amour ; il dirigera nos coups ; avec lui nous serons invincibles.

Notre terre sera le tombeau de vos armes ; ces armées qu'à grands frais vous élevez à l'orgueil de vos tyrans ; ces armées qui n'auraient dû servir qu'à votre défense, elles seront anéanties ; vous aurez été opprimés pour les former

et les mettre en mouvement ; vous serez pressurés pour en créer de nouvelles. Votre nécessaire même sera mis à contribution ; la conscription infâme ira dans vos familles enlever vos enfans ; et parce que vous aurez mérité d'être esclaves , vous ne manquerez ni de maîtres , ni de bourreaux.

Ah! plutôt que de donner au monde le spectacle d'une telle barbarie, au milieu d'un siècle de lumière ; plutôt que de laisser à votre postérité une mémoire souillée dont elle aura horreur, Peuples, écoutez la voix de la raison , de l'humanité ; écoutez celle de vos propres intérêts. Secouez tous un joug odieux et humiliant ; rentrez dans vos droits , ils sont sacrés , inaliénables. Que sont des Rois , des Nobles , des Prêtres , pour s'opposer à vos volontés ? Levez la tête , et vous verrez aussi-tôt les grandeurs de la terre qui vous en imposent, s'évanouir devant la majesté de vos résolutions

solutions. Peuples, veuillez être libres, et vous le serez.

Alors disparaîtront ces haînes, ces rivalités que nos tyrans fomentent, pour nous soumettre les uns par les autres ; alors disparaîtra cette intolérance soigneusement excitée par nos prêtres, parce qu'elle est la mesure de leur autorité. Nous ne serons plus qu'un Peuple de frères ; nous serons tous égaux dans une même patrie ; et la paix universelle, cet être chimérique sous la domination des Rois, sortira du berceau de notre liberté.